



<http://www.biodiversitylibrary.org/>

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences.

Paris : publiés avec le concours du Centre national de la recherche scientifique par MM. les secrétaires perpétuels :-1965.

<http://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/4466>

t.140 (1905): <http://www.biodiversitylibrary.org/item/28475>

Page(s): Page 326, Page 327

Contributed by: Harvard University, MCZ, Ernst Mayr Library

Sponsored by: Harvard University, Museum of Comparative Zoology, Ernst Mayr Library

Generated 6 July 2013 7:54 AM

<http://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/018366000028475>

This page intentionally left blank.

ZOOLOGIE. — *Du mode de fixation dorsale du Lernæenicus Sardinæ sur son hôte.* Note de M. MARCEL BAUDOUIN, présentée par M. E.-L. Bouvier.

Dans une précédente Note (1) nous avons signalé la présence, sur certaines Sardines pêchées au niveau des côtes de Vendée, d'un Copépode parasite, très voisin du *Lernæenicus sprattæ*, et que désormais nous considérons comme une espèce spéciale, le *Lernæenicus Sardinæ*.

Nous avons dit alors que ce parasite se fixait tantôt sur le *globe de l'œil*, tantôt sur le *corps de l'animal*, le plus souvent au niveau de la *région dorsale*.

Laissant de côté aujourd'hui l'espèce trouvée sur l'œil, espèce qui a fait surtout l'objet de notre premier article, et qui est, peut-être, zoologiquement distincte de celle qu'on trouve sur le corps du poisson, nous tenons à signaler de suite le mode de fixation de cette dernière sur son hôte, au niveau de la nageoire dorsale, car nous ne croyons pas que pareille observation ait été faite antérieurement.

Voici d'ailleurs ce que nous avons constaté, en disséquant, en 1903, le premier exemplaire rencontré à *fixation dorsale*, correspondant à la nageoire.

Le céphalothorax s'enfonce presque perpendiculairement à l'axe du corps de la Sardine et passe, en pleins muscles, sur les parties latérales de la colonne vertébrale, longeant l'une des faces de la série des apophyses épineuses, sur une étendue de 1^{cm} environ. Il se trouve au niveau de la partie latérale (droite, dans ce cas) des vertèbres dorsales, et comme enkysté dans une sorte de petite poche adventice, transparente, bien isolée du tissu musculaire. Le cou lui-même est enveloppé en entier par un prolongement cylindrique de cette capsule, disposée en gaine allongée. Cette gaine et cette capsule résultent évidemment de la formation d'une sorte de membrane isolante, de nature conjonctive, produite par une réaction de l'hôte.

Le céphalothorax semble avoir voulu *s'agripper* à la charpente osseuse de l'animal, comme le pic-vert sur un tronc d'arbre, de façon à s'assurer d'un solide point d'appui sur ce poisson très mobile et très agile. Nous avons cru remarquer aussi l'existence d'une légère excavation, colorée en noir, sur la vertèbre correspondante, c'est-à-dire une véritable lésion pathologique secondaire de cette partie osseuse.

La conformation du céphalothorax, que nous décrirons ultérieurement, permet de comprendre comment la fixation peut être assurée; cette région est, en effet, disposée en forme de *crochet* ou de *croisse*; elle est très trapue et très volumineuse par rapport au cou.

En 1904, nous avons disséqué deux autres exemplaires; et nous avons pu constater que

(1) MARCEL BAUDOUIN, *Le Lernæenicus sprattæ, parasite de la Sardine en Vendée* (*Comptes rendus*, 5 déc. 1904, n° 23, p. 998-1000).

le *mode de fixation* du parasite était exactement le même. Sur un quatrième exemplaire, apporté en janvier 1905 au Laboratoire du Professeur Bouvier, au Muséum d'Histoire naturelle, il a été facile de vérifier, sur la pièce anatomique, la réalité de la description ci-dessus.

Il s'agit donc là d'une disposition constante pour le *Lernæenicus Sardinæ*, implanté, sur le corps de son hôte, au niveau de la nageoire dorsale.

Ajoutons que, quand le parasite est inséré à ce niveau (ce qui s'observe le plus fréquemment), le céphalothorax et le cou disparaissent dans les masses musculaires, jusqu'à la partie renflée du corps (région génitale, de coloration rouge); et, sur six cas de fixation de cette nature, observés directement par nous en Vendée, nous avons noté que le point d'entrée correspondait 4 fois au côté gauche, et 2 fois au côté droit de la partie moyenne et latérale de la nageoire dorsale.

MÉDECINE. — *Existence du rachitisme intra-utérin.*

Note de MM. CHARRIN et LE PLAY, présentée par M. d'Arsonval.

L'existence du rachitisme intra-utérin est de plus en plus contestée; on rattache à l'achondroplasie les modifications qu'on pourrait lui attribuer. Or, à l'aide des photographies, des radiographies, des examens macroscopiques et microscopiques, des analyses chimiques, des données cliniques que comporte l'observation du nouveau-né dont nous présentons le squelette, il est possible d'établir la réalité de ce rachitisme fœtal.

Ces pièces proviennent d'un enfant qui, né à 8 mois, n'a vécu que 2 jours et dès sa naissance a offert des déformations caractéristiques: chapelet costal, saillie des bosses frontales, élargissement apparent des épiphyses, taille et poids (1160^g) inférieurs à la normale, etc. — L'autopsie a, d'ailleurs, permis de vérifier l'existence de ces anomalies et d'en préciser les détails. En particulier, elle a révélé que ces tares portent presque exclusivement sur la tête et le tronc; à peine raccourcis de 0^{cm},5 à 1^{cm} et, sauf une légère torsion des extrémités basses du radius et du cubitus gauches, les os longs sont réguliers. Toutefois, au point de vue histologique, au lieu d'observer les bandes ordonnées des travées directrices, on constate que, dans le cartilage de conjugaison, les cellules sont réparties sans aucun ordre; en outre, des faisceaux de fibrilles conjonctives serpentent au milieu d'ostéoblastes rares, mal différenciés; la calcification est, d'ailleurs, imparfaite; les urines sont riches en acide phosphorique (1,089 et non 0,637 pour 1000); le sang contient d'abondants globules rouges nucléés et de nombreux lymphocytes; le corps thyroïde sclérosé est pauvre en matière colloïde.

Attribuable, d'après une série d'auteurs, aux poisons qui se forment au sein d'un